

Eva CAILLE (FR) & Marie GÜTERSLOH (BS)

Zwischen Wirklichkeit und Traum

Maman, j'ai fait un cauchemar.

Du haut de mes six ans, déjà grand mais pas suffisamment haut pour apercevoir le vrai monde, j'ai pu voir dans mon rêve quelque chose de grand, quelque chose de fort, quelque chose qui menait au pouvoir. Le monde se l'arrachait, l'enviait, le désirait.

Maman, dans mon rêve, l'argent tenait les rênes de notre belle terre ronde, mais à ses dépens. On attendait que le reste de la banquise fonde pour construire de nouvelles voies maritimes. Eh oui, les grands messieurs avec beaucoup d'argent, Maman, n'étaient jamais contents, rien n'était jamais suffisant. Pourquoi se donner la peine de sauver notre grande maison à tous, quand on peut remplir son propre porte-monnaie de quelques billets ? Dans mon rêve, on essoufflait la terre à coups de déforestation, d'exploitation, de destruction. Mais tu comprends, cela permettait de gagner de l'argent, même si cela était aussi la voie de notre dernier souffle...

Mais maman, cela ne se passe pas dans la vraie vie, si ?

Mama, ich hatte einen Albtraum.

Darin hatte ich einen Freund, der genauso wie ich war. Er lächelte auch so gern wie ich, war genauso alt wie ich und hatte so viel Spaß wie ich, wenn er draußen spielte. Aber dieser Freund, Mama, war eben immer draußen. Dabei war er genau gleich wie ich, er hatte nur weniger Geld. In meinem Traum habe ich so viel geweint, weil ich wollte, dass mein Freund auch so ein schönes Leben wie ich hat. Ich hätte sogar mit ihm getauscht, damit er auch in die Schule gehen könnte. Doch als ich ihm das sagte, lächelte er nur traurig und meinte, dass das nicht ginge. Es war einfach so. Das ganze Leben war von diesem Geld abhängig, und wir konnten es nicht ändern.

Aber Mama, das gibt es nicht in Wirklichkeit, oder?

Maman, j'ai fait un cauchemar.

J'ai vu un homme orange qui avait tellement d'argent qu'il pouvait acheter le monde entier. Il se comportait comme un roi, mais il ne portait pas de couronne. Cet homme, Maman, il aimait

l'argent. A ses yeux, rien n'avait plus de valeur ou ne méritait plus d'acharnement. Il habitait dans un grand palais blanc, dormait dans un lit d'or et se couvrait d'une couverture d'argent.

Et Maman, ce monsieur jurait qu'il rendrait le monde meilleur, mais il voulait se sentir comme le meilleur. Nul mot sortant de sa bouche ne valait la peine d'être cru, il le savait mais savait tout aussi bien que certains n'avait pas d'autre choix que de le croire. Et cet homme, Maman, il avait faim. Il avait très très faim et il n'en avait surtout jamais assez. Il mangeait, mangeait, et devenait de plus en plus gros. Mais aucun d'argent ne pouvait le rassasier, et après avoir mangé tout l'argent, et tout l'or et tous les diamants qu'il pouvait trouver, il a commencé à manger des arbres, des maisons et, même des gens ! Je pense qu'il voulait manger le monde entier. Il mangeait, mangeait et mangeait jusqu'à ce qu'il éclate dans un grand bruit.

Mais Maman, cela ne se passe pas dans la vraie vie, si ?

Mama, ich hatte einen Albtraum.

Die Menschen trugen Uniformen und waren gemein zueinander. Sie trugen Metallgeräte auf dem Arm und sassen in grossen, unheimlichen Monstern, die sich auf Rollen bewegten. Und überall herrschte ein riesengrosser Lärm und Menschen rannten und die Erde spritzte und die Häuser zitterten. Und alle hatten Angst und drückten sich in dunkle Ecken, damit die Monster sie nicht finden würden. Und ich, ich hatte auch Angst, doch ich konnte den Monstern nicht entfliehen und ich rannte und rannte und rannte und spürte sie in meinem Nacken immer näherkommen. Ich fragte mich, was der Grund war für diesen Schrecken. Über mir flogen Flugzeuge, aus denen Päckchen fielen. Eines fiel direkt vor mir auf die Erde und auf einmal wurde alles rot und schwarz und ohrenbetäubend laut - dann wachte ich auf.

Ich glaube der Traum war das Schlimmste, was ich je erlebt habe. Aber Mama, ich bin froh, denn zum Glück war es nur ein Albtraum.